

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HENRY Christine, 2008, *La force des anges. Rites, hiérarchie et divination dans le Christianisme Céleste (Bénin)*. Turnhout, Brepols Publishers, Bibliothèque de l'École des hautes études – Sciences religieuses n° 135, 280 p., bibliogr., annexes (Séraphin Guy Balla Ndegue)

À peine un demi-siècle après la mort de son fondateur, le Christianisme céleste a pris un tel essor au Bénin qu'il est aujourd'hui la plus importante communauté chrétienne du courant protestant après l'Église méthodiste. Fondée par Samuel Biléou Oshoffa à la suite de son expulsion de l'Ordre sacré éternel des chérubins et des séraphins, une forme de christianisme issue du mouvement Aladura au Nigéria, le Christianisme céleste obtiendra sa reconnaissance officielle par le gouvernement béninois le 5 octobre 1956.

La nouvelle Église se destine moins à conquérir les animistes à la cause du christianisme qu'à offrir une voie nouvelle aux chrétiens égarés qui continuent à s'adonner aux pratiques ancestrales. À partir de son expérience mystique, Oshoffa affirme que son Église se construit contre les Églises missionnaires, et vise à rendre aux chrétiens indigènes la direction de leur destin. La réalisation de cette mission a une portée universelle, et comme dans les autres Églises Aladura, elle procède par la diabolisation des coutumes. Grâce aux flux migratoires entre les pays limitrophes avec le Bénin, le Christianisme céleste va essaimer de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest, notamment le Nigéria, où Oshoffa s'était installé après son expulsion du Bénin. L'auteur explique que l'expansion de l'Église au Togo et en Côte d'Ivoire s'est faite principalement par les pêcheurs toffins. En recrutant ses fidèles dans les groupes ethniques de la sous-région, la liturgie du Christianisme céleste intègre aussi de nombreuses langues vernaculaires dans les célébrations liturgiques. Toutefois, le culte peut être célébré en français ou en anglais, selon les circonstances.

Ce brassage culturel s'accompagne de nombreux emprunts dans diverses religions dont la présence est assez importante dans sous-région : le catholicisme, l'islam, le Vodun et surtout de l'Ordre sacré éternel des chérubins et des séraphins dont la nouvelle Église est quasiment la copie. Progressivement, l'adhésion de nombreux cadres d'administration dans le Christianisme céleste à partir des années 1970 favorise la bureaucratisation des procédures et la mise en place d'une hiérarchie. Cette organisation institutionnelle se fait suivant les orientations de deux textes fondamentaux de l'Église : *La Constitution bleue* et *La Lumière*. Il faut souligner que la hiérarchie est une sorte de méritocratie spirituelle qui ne permet aux femmes ni d'accéder à l'autel, ni de diriger le culte, encore moins de prendre la parole pour prêcher. L'évolution d'un fidèle d'un ordre de moins importance vers les grades les plus élevés est fonction de son assiduité dans la pratique religieuse dans sa paroisse, et se fait par des rites de passage. La paroisse ici est la cellule de base de l'organisation et c'est aussi le lieu de l'action pastorale. Le charisme de prophétie par des visions et les pratiques divinatoires y occupe une place importante, et c'est l'un des aspects qui fonde la réputation de cette Église en matière de guérison, devant un public plus soucieux d'efficacité que de théologie.

La paroisse représente aussi la principale source de revenus de l'Église à travers la dîme, le denier du culte, les fêtes de récolte, les frais d'administration des sacrements et les diverses donations. La gestion de ces fonds est malheureusement source de nombreux conflits et de divisions entre les responsables de l'Église. La mort subite de Samuel Bileou Oshoffa, en 1985, avant qu'il ait eu le temps de désigner son successeur, exacerbe ces querelles d'intérêts auxquels s'ajoutent désormais les luttes pour la succession et la direction. Le recours de certains pasteurs aux institutions judiciaires du Nigéria et du Bénin pour obtenir gain de cause dans le droit de succession n'a eu pour résultat que de fragiliser davantage l'unité des communautés du Christianisme céleste à travers les pays de la sous-région. Cette situation n'empêche pourtant pas de nouvelles conversions car cette Église «peut répondre et répond effectivement à une diversité de besoins pour une diversité de personnes» (p. 261).

Articulé en huit chapitres, l'ouvrage de Christine Henry est riche de nombreuses données ethnographiques recueillies dans des situations diverses, et qui sont agencées de manière chronologique pour permettre au lecteur de mieux comprendre l'évolution du Christianisme céleste, son organisation et son expansion en Afrique de l'Ouest. L'auteure a le souci de la description détaillée et pittoresque: elle s'inspire des faits divers comme significatifs d'une situation. Ce goût de la description détaillée dilue quelque peu la teneur analytique de l'ouvrage, car l'auteure insiste très peu sur les processus par lesquels les emprunts, les appropriations, les adaptations ou les innovations se font dans le Christianisme céleste, eu égard au contexte social actuel de l'Afrique de l'Ouest. Cependant l'ouvrage est indéniablement une contribution pertinente dans la compréhension de la réception et de la transformation du christianisme en Afrique contemporaine. Loin de certaines approches fonctionnalistes qui présentent les nouvelles religiosités en Afrique uniquement comme des bureaux d'emploi, des agences matrimoniales, des cabinets de diagnostic divinatoire, des cliniques gynécologiques, des sociétés d'entraide ou encore de music-hall, Christine Henry a le mérite de souligner que le Christianisme céleste «procure un système de croyances et d'explications qui prend en compte à la fois les concepts anciens et nouveaux, fournit un moyen de prévoir l'avenir qui induit sécurité et stabilité, et propose une orientation de l'action qui permet aux chrétiens célestes de contrôler leur environnement et les inévitables irrégularités et infortunes qu'il comporte» (p. 261).

*Séraphin Guy Balla Ndegue  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*